

NOTES ET COMMENTAIRES

Moutons et vaches.—Les cultivateurs sont généralement sous l'impression qu'on ne doit pas faire paître, dans un même champ, vaches et moutons. Ils sont dans l'erreur, s'il faut en croire la déclaration de M. W. J. Bell, principal de l'Ecole d'Agriculture de Kemptville. Sur la ferme de cette école, moutons et vaches paissent ensemble et ne s'en portent pas plus mal.

Honneur au mérite.—Les Canadiens français continuent à décrocher les honneurs dans les institutions d'enseignement de langue anglaise. L'étudiant en médecine de dernière année qui est arrivé premier au McGill, cette année, est M. Paul Melanson, fils de M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer National du Canada. En plus d'arriver premier sur le total des matières, M. Paul Melanson a décroché le prix de Pathologie, offert par Marley Drake. M. Melanson est un ancien élève de l'Université St-Joseph, du Nouveau-Brunswick.

Pourquoi pas?—Nous avons un bien trop grand nombre de fermes où le jardin est chose ignorée ou négligée. Si le champ fournit à la famille le pain, la viande et le lait, c'est le jardin qui lui fournit ces légumes savoureux, ces condiments appétissants qui sont non seulement agréables au goût, mais encore nécessaires pour maintenir un équilibre salutaire dans l'économie générale de la consommation alimentaire et dans l'état sanitaire des individus.

Dans certaines parties de la province, l'horticulture est en honneur; et, auprès des villes, elle est une source de grands profits pour ceux qui s'y livrent de façon intelligente et active. Par contre, dans un trop grand nombre d'endroits, elle est beaucoup trop négligée.

Une chose que les cultivateurs sont obligés d'avouer, c'est que la plupart des terres ne produisent pas autant aujourd'hui qu'autrefois. Pourquoi? Parce qu'on n'a pas su rendre à la terre ce qu'on lui avait enlevé de principes fertilisants.

Terre fatiguée, terre ruinée; terre épuisée ressemble assez à un eval fatigué; cheval ruiné, cheval épuisé; c'est-à-dire que la vie végétale du sol a besoin d'aliments, tout aussi bien que la vie animale, pour se maintenir en vigueur.

Le premier moyen de conserver au sol sa fertilité, et même de l'augmenter, c'est de savoir faire succéder les récoltes de manière à nettoyer la terre, c'est-à-dire combattre les mauvaises herbes, et semer des plantes qui préparent l'arrivée de celles qui suivront. Et cela en rendant à la terre, sous forme d'engrais, certaines substances enlevées par ces plantes et que la nature elle-même ne fournirait point.

Avant d'adopter un système de culture, il faut considérer deux choses: la qualité du sol et le marché. Il vous servirait de rien de cultiver beaucoup d'une chose dont le marché n'a pas besoin. On ne cultive pas sa terre au point de vue de l'industrie laitière comme on la cultive au point de vue de la vente des grains, du bétail, etc. Il faut avant tout suivre le marché autant que possible.

Il faut aussi considérer la main d'œuvre que l'on a à sa disposition. Il est très difficile de cultiver profitamment à prix d'argent. On doit cultiver par un travail constant, persévérant, de tous les jours, en n'entretenant que ce que l'on pourra très bien faire. Faire peu mais bien, et même très bien. Voilà ce qui paie. Inutile de cultiver si grand de terrain si on doit cultiver à la hâte. Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

Sur une terre, on ne fait pas ce que l'on veut.—Non, c'est vrai; cela est une objection que l'on fait souvent aux agronomes. Mais si l'on ne fait pas ce que l'on veut, on doit faire au moins ce que l'on peut; or.

On peut prendre soin de tous les fumiers, en augmenter la valeur, au moins n'en pas perdre du tout.

On peut nettoyer tous les ans un petit morceau de sa terre, enlever quelques pierres, etc.

On peut faire la guerre aux mauvaises herbes; ne pas les laisser croître le long des clôtures, le long des chemins, autour des bâtisses, etc., d'où le vent transporte les mauvaises graines.

On peut changer de semences avec d'autres cultivateurs, ce qui est avantageux.

On peut passer quatre ou cinq coups de herse au lieu de n'en passer qu'un seul.

On peut faire ses rigoles partout où il y en a besoin.

On peut cultiver moins grand et mieux ameublir le sol.

On peut bien employer tous les jours de l'année.

On peut être honnête pour être plus heureux dans ses entreprises.

On peut payer sa dime correctement quand on veut.

On peut recevoir le Bulletin de la Ferme et profiter des conseils qui nous conviennent.

On peut bien des choses quand on veut.

On peut demander des conseils quand on n'a pas plus de savoir que tous les autres ensemble.

On peut acheter et vendre en coopération, au lieu de perdre son temps à venir au marché une ou deux fois par semaine.

On peut plus facilement sauver son âme au milieu de son petit domaine qu'au milieu du bruit et des tentations des grandes villes.

Quelques remarques sur les plantes médicinales

La Providence a, paraît-il, mis dans le règne végétal de quoi nous nourrir, de quoi nous vêtir et de quoi nous guérir. Il y a deux siècles, presque tous les remèdes connus étaient originaires du règne végétal et un grand nombre de produits pharmaceutiques ayant une action marquée sur l'organisme animal se retrouvent aussi dans les plantes. Parce que nous employons surtout de nos jours des remèdes d'ordre chimique, cela ne veut pas dire que les plantes médicinales ont perdu leurs propriétés curatives. Nous connaissons des médecins qui, de nos jours, ne dédaignent pas de prescrire des tisanes, et nous savons que pendant la grippe espagnole, qui a fait tant de ravages dans notre province en 1918, quelques-uns d'entre eux y ont eu recours avec succès.

A l'heure actuelle, il se fait même une réaction du côté des remèdes végétaux, et certaines institutions bien connues à cause de leur publicité annoncent actuellement des remèdes propres à soulager un grand nombre de maladies. Sans vouloir faire ici de la réclame pour ces produits, nous osions cependant affirmer que plusieurs de ces remèdes doivent leur réputation, non pas tant à la réclame qu'on leur fait dans les journaux, qu'à leurs propriétés réellement curatives.

Les plantes médicinales vendues dans le commerce sont pour la plupart exotiques, c'est à dire proviennent des autres pays, mais il ne faut pas oublier que notre flore est riche en plantes médicinales que les étrangers et parfois nos propres pharmaciens achètent à des prix fort rémunératifs. Malheureusement, nous sommes sur le point de perdre toutes les bonnes prescriptions de nos grand'mères, et c'est peut-être malheureux pour nous.

Il n'est peut-être pas inutile de formuler ici quelques règles concernant les plantes servant de médicaments. Si l'usage de plusieurs plantes employées comme médicaments est tout à fait inoffensif, nous ne pouvons pas dire la même chose de toutes les plantes dont on recommande l'usage. Ainsi l'herbe-à-dinde, la camomille et la salsepareille, pour n'en nommer que quelques-unes, sont des plantes tout à fait inoffensives pour l'organisme humain, mais nous ne pouvons pas dire la même chose de certaines espèces de fougères, des prêles et des rognons-de-coq, etc., également recommandées par nos bonnes vieilles pour soulager certains maux. Il faut ici agir avec prudence comme en toute autre matière et mieux vaut se renseigner convenablement que de compromettre sa santé en absorbant des poisons qui ne sont généralement pas dangereux lorsqu'ils sont pris à petites doses, mais dont l'action prolongée peut avoir des effets nocifs pour ceux qui mettent en eux leur confiance.

Les propriétés des plantes médicinales sauvages sont assez connues et celui qui possède une petite bibliothèque de consultation sur ce sujet peut assez facilement se renseigner et savoir si telle ou telle plante n'a pas des propriétés nuisibles contre lesquelles il faut se mettre en garde.

Il sera donc toujours loisible à nos lecteurs d'obtenir certains renseignements de l'usage des plantes médicinales en nous les demandant au sujet des espèces qui les intéressent s'ils les connaissent ou bien en nous envoyant des échantillons pour connaître les propriétés des plantes inconnues.

OMER CARON,
Botaniste provincial.

La valeur de l'annonce

Nous comprenons que ce sujet n'intéresse que médiocrement le cultivateur. Il a les mêmes produits que son voisin, et il lui servirait de peu de les annoncer, excepté dans quelques cas particuliers, comme par exemple pour la vente d'animaux de race.

Mais il en va tout autrement quand les cultivateurs sont groupés en coopérative. Ils peuvent alors par l'annonce créer la demande et obtenir des prix plus rémunérateurs.

Prenons, par exemple, le cas des producteurs de fraises de l'Ile d'Orléans. S'ils étaient formés en association, ils pourraient annoncer, faire connaître les qualités de leur délicieux produit sur les grands marchés, et ils verront bientôt les fraises d'Orléans faire prime. En adoptant une marque de commerce bien annoncée, nous est avis que pour suffire à la demande ils seraient obligés de doubler leur production.

Il n'est ainsi des patates. Nous laissons envahir notre marché par celles du Nouveau-Brunswick, parce que les nôtres ne sont ni classifiées, ni annoncées.

Malheureusement, nos gens, en général, ne se rendent pas assez compte de la valeur de la publicité. Il n'est même pas rare de rencontrer des personnes qui croient qu'annoncer coûte cher et ne rapporte rien. Et pourtant...

S'il est, apparemment, une denrée qui peut parfaitement se passer d'annonces, c'est bien le pain, indispensable sur la table du riche comme sur celle du pauvre.

Les boulangers de Toronto ne sont pas de cet avis. Ils ont mené campagne dans les journaux pour démontrer les qualités nutritives du pain. Et le résultat, c'est que la consommation du pain dans cette grande ville a augmenté de vingt-cinq pour cent.

A Boston, la rumeur que les poires étaient dommageables à la santé avait réduit la consommation de moitié. La Coopérative eut recours à l'annonce pour détruire cette légende. En trois semaines, elle avait réussi à doubler la consommation, et cette année-là, elle vendait à Boston même 160 chars de pêches de plus que l'année précédente.

Nous pourrions multiplier les exemples de la valeur de l'annonce. Mais à quoi bon? Il n'y a pas de pires sourds que ceux qui ne veulent rien entendre.

Ce

40 prix
Tir

Pour les
numéros
C'est d'

Le grand Congrès
congrès marial invite
du diocèse à assister
qui aura lieu, au soin

Au moins vingt
rehausser de leur
qui s'y dérouleront

Prospérité par
Francisco est entièrement
fruits. Avant cela, ils
étaient dans le plus
voyageant dans l'obligation
que non payées. Au
regorgent d'or.

La coopération
augmenté leur pouvoi
senti favorablement.

Le petit tableau
fres, ce que peut réa
La livre de raisi
En 1913...
En 1914...
En 1915...
En 1916...

Une augmentation
C'est là l'un des
ration pour le plus gr
encore assez en prov

Bénissons Dieu
chaque région, ce q
ceci est vrai pour no

En commençant
éminemment prop
surtout les patates,
Le climat de cette re
tière, comme nous a

En remontant,
Québec, région des n
qu'elle offre pour la
et des fourrages. Les
propres à l'élevage d

En continuant ne
Laurent, la belle val
l'Est, dont l'ancienne
richesse du sol. C'e
travaillaient surtout
aujourd'hui pour l'é

Au nord de ces l
loppe l'industrie laitai

Enfin, autour de
de la province, sous
ture sous ses formes
re, industrie laitière,
du tabac, élevage en
lailles, etc.

Bénissons Dieu